

École Humanité Nouvelle
Samedi 3 mars 2018 à Pomezia¹

Les vocations civiles² **par Luigino BRUNI³**

Bonjour à tous ! Je suis heureux de ce moment de communion.

Le thème sur lequel on m'a demandé de parler est celui des vocations « civiles ». De mon côté, je n'aurais pas ajouté « civiles » parce que toute vocation l'est, même celle d'une religieuse cloîtrée, puisqu'elle concerne la vie humaine. Cela concerne la vie, qui est toujours civile puisqu'elle concerne l'humanité. Même si une religieuse cloîtrée vit séparée du monde, sa vocation concerne l'humanité : elle prie pour tous les hommes. Voilà donc un point qui me semble déjà très clair.

Au-delà de la façon dont elles prennent naissance et des formes qu'elles peuvent prendre, les vocations ont toutes un même langage qui peut-être religieux ou laïc selon le cas, mais qui ont rapport à la vie... ce sont là des faits compréhensibles par tous.

Les vocations sont un fait

On peut partir de cette évidence que les vocations sont un fait. En effet, dans tous les milieux de vie – les lieux les plus forts sont la vie religieuse et la vie artistique... un peu moins pour la vie scientifique – il y a des personnes, il y a eu des personnes et il y en aura qui sentent un appel intérieur à accomplir une mission particulière. Ceci est un fait empirique, pas un problème théorique.

Si on se met à interroger les gens, on verra que certains, à un moment donné et dans un lieu donné, ressentent un appel intérieur, dans leur conscience (qui, pour un religieux sera sans doute lié à la dimension spirituelle). Mais, il y a une voix, un quelque chose, qui t'appelle au-dedans de toi et qui te demande de faire quelque chose. Et tu sens que ta vie est liée à une mission.

Cela est très fort dans le monde de l'art. J'ai connu une personne qui voyant un tableau reproduit dans un journal, étant enfant (cela arrive souvent dès l'enfance), a dit : « C'est ça que je ferai ». Cette personne avait alors huit ans... et elle est devenue artiste. Les vocations artistiques, généralement, peuvent naître de très bonne heure, quand on est petit.

D'autres, comme les vocations politiques ou économiques... naissent souvent plus tard, mais il y a un moment précis où l'on fait cette expérience de l'appel (« vocation » signifie que quelqu'un t'appelle). C'est d'ailleurs si fort que, lorsque l'on parle de vocation, on se rappelle d'un jour, d'un lieu précis.

Quand je pense à ma propre vocation (j'étais assez jeune puisque j'avais seize ans), je n'ai pas souvenir des détails mais je me rappelle parfaitement du jour et du

¹ École de formation et d'échanges qui s'est tenue du 28 février au 4 mars 2018 à Pomezia (région de Rome).

² Traduction de l'italien par Pierre B.

³ Luigino BRUNI est professeur d'économie à l'Université LUMSA de Rome et à l'Institut Universitaire Sophia près de Florence et, également, coordinateur général de l'Économie de Communion.

lieu. J'y retourne de temps en temps (c'est un lieu de camping, en montagne) lorsque je désire mieux comprendre ce qui s'était passé ce jour-là.

Si l'on pense aux grandes vocations, à saint François d'Assise, par exemple, on dit : « C'est ici, à San Damiano, que François rencontra le Seigneur ». « Ici » : c'est un lieu.

Il y a donc un lieu, une rencontre où l'on sent que sa vie à quelque chose à voir avec un appel, avec une mission à accomplir : le fait qu'il y ait des appels forts, c'est une des choses les plus belles qui existent au monde.

Cette appel, cette « voix », certains l'appellent « Dieu » ; d'autres l'entendent, un point c'est tout. Mais, c'est un fait concret, historique, empirique : ces personnes existent, et elles rendent le monde plus beau ! Le monde est plus beau parce qu'il existe des vocations, parce qu'il existe des gens qui vivent leur vie comme une mission, en engagement, un destin.

Et quelles sont le caractéristiques de ce type de vocation ?

Cette mission, ce destin n'est pas tellement lié aux choses que nous faisons (comme du bénévolat, ou un travail). Cela n'est pas lié à « ce que je fais » mais plutôt à « ce que je suis ». Donc il est question d'identité : de ma place dans le monde.

Je ne dis pas que la vocation soit la seule dimension de la personne : chaque personne a plusieurs identités, elle est composée d'éléments divers : on est mère, père, travailleur pendant pas mal d'années, éventuellement membre du Mouvement des Focolari... mais il y a une dimension particulièrement forte de ta vie qui te fait dire : « Moi, je suis peintre » et non pas seulement « Je fais le métier de peintre »... « Je suis focolarino⁴ », « Je suis franciscain⁵ ».

Cette dimension, que tu ressens, concerne ton intimité. C'est quelque chose qui ne passe pas avec le temps mais qui grandit, qui demeure et qui, d'une certaine façon a la dimension d'un pacte, d'un *covenant*, comme diraient les anglais. C'est-à-dire d'une alliance, avec cette voix qui est très semblable aux alliances humaines que l'on fait lorsqu'on se marie.

Dans la Bible, cela est très fort. J'ai toujours été frappé par ce peuple d'Israël : petit, pas très intéressant, dur, pas très docile. Mais ce peuple, à un moment donné, fait une alliance. Un pacte avec une voix, parce que, dans la Bible, Dieu est une voix. C'est une très belle expérience qu'on lit dans la Bible : il n'y avait qu'une voix... On ne voyait pas, on ne touchait pas... : une voix. Et toi tu fais aussi une alliance, un pacte comme on le faisait avec les hommes politiques pour des pactes politiques. Toute vocation est donc une alliance : un pacte avec une voix qui est subtile, tu ne sais pas très bien *ce qu'elle est*, mais tu sais *qu'elle est* : elle t'appelle, elle te pousse, elle te parle et, comme les alliances, elle demeure pour la vie.

Comme les vraies alliances, comme le mariage, elle a partie liée avec la chair, avec le sang. Et comme elle est liée à la chair et au sang (les enfants, par exemple). Tu peux, bien sûr, quitter une alliance, tu peux rompre un pacte, mais un signe demeure dans la chair à jamais, parce que ce n'est pas une question d'idées mais de chair.

⁴ Membre du Mouvement des Focolari qui a répondu à un appel à s'y engagé complètement.

⁵ Disciple de Saint François d'Assise qui a répondu à un appel.

Par conséquent (et ce pourrait être le premier point) la vocation est quelque chose de très sérieux qui est lié à mon identité... C'est ce que je laisserai comme héritage lorsque je mourrai : ma fidélité à cette voix grandit avec moi et me change.

Cette voix n'est pas quelque chose de figé, c'est une alliance

Je changerais bien volontiers la formule qu'on lit durant la cérémonie du mariage et qui est, en italien, la suivante : « Je promets de te prendre pour épouse et de te demeurer toujours fidèle, dans la joie comme dans la douleur ».

Moi, je dirais plutôt : « Je te prends pour épouse et je te promets d'être toujours fidèle : à ce que tu es maintenant et à ce que tu deviendras et que ni toi ni moi ne savons ». Parce que le problème des vocations, des pactes, c'est qu'on change tous les deux : la « voix » change et toi tu changes. Donc : « Je promets de t'être fidèle : à ce que tu es maintenant et à ce que tu deviendras et que ni toi ni moi ne savons ».

Quand on veut divorcer, on dit à l'autre : « C'est que tu as changé ! ». « Mais excuse-moi : tu pensais avoir épousé une momie ?... Que je resterais le même que quand j'avais vingt ans ? » Mais si c'est vrai pour les personnes, ça l'est encore plus pour la « voix », cette expérience si subtile, invisible... et pourtant très réelle.

Un second point que je voulais souligner, c'est qu'un bon nombre de ces vocations, surtout aujourd'hui, se trouvent hors des Églises, hors des religions. Si nous voulons comprendre où se trouvent ces vocations dans le monde d'aujourd'hui, celui où vous êtes (la plupart d'entre vous sont l'expression de ces vocations), nous devons aller voir du côté des périphéries, dans les bateaux des migrants à Lampedusa, sur les lieux où l'on se bat pour les droits humains, pour l'environnement, pour les réfugiés, pour les prisonniers, pour les pauvres. C'est là qu'elles se trouvent. Les Églises y sont peu représentées... même si elles y sont aussi.

Je propose un pourcentage qui n'est pas statistique : je pense que 90% des vocations, aujourd'hui, se trouvent hors des religions. Si on me répond que le chiffre est trop élevé, je veux bien descendre à 85%. Parce que le monde a beaucoup changé, surtout en Occident ; mais pas seulement. Aujourd'hui le langage religieux est de plus en plus difficile à comprendre, et donc la « voix » parle une autre langue, que les gens comprennent.

La voix prend la forme du monde qui est le tien

Un autre aspect typique des vocations, c'est que la voix prend la forme du monde qui est le tien : elle va te parler en italien si tu es italien, en allemand si tu es allemand. Elle te parle de façon à ce que tu comprennes. Il est très difficile, aujourd'hui, de parler sur le mode religieux à quelqu'un qui ne n'est pas de culture religieuse : c'est comme parler japonais à un allemand. La voix qui t'appelle adopte l'alphabet et la syntaxe du milieu qui est le tien. Puisque de très nombreuses personnes ne comprennent plus, aujourd'hui, le langage religieux, elle te parle d'une façon différente, mais elle est toujours la voix qui appelle.

Nous, aujourd'hui, dans cette salle, dans cette rencontre organisée par le Mouvement des Focolari, si nous voulons annoncer aux autres les idéaux qui nous ont conduits ici, nous devons faire un énorme travail. Un travail sur notre langage, sur notre inculturation, sur la manière de faire passer notre idéal, parce que si nous le présentons avec le langage du XX^e siècle, plus personne ou presque ne va nous

comprendre. Ou bien nous serons compris à 1% du message, ce qui est trop peu. Nous devons parvenir à annoncer un « Idéal » avec des mots compréhensibles par ceux qui parlent d'autres langages. Et il y a des vocations, comme hier, mais c'est juste que le langage a changé.

C'est une opération culturelle énorme qui demandera pas mal de temps. Aujourd'hui, si nous voulons parler aux jeunes, par exemple, il nous faut changer de langue. Autrement, comme le dit une chanson italienne, ce sera comme dire des mots d'amour dans une langue morte. On peut dire des choses splendides, mais si la langue n'est pas comprise, les mots ne passent pas.

Les vocations décrites dans la Bible

Comme [quatrième] point, je voulais vous dire comment dans un grand livre tel que la Bible, on parle de vocation : les formes que prennent les vocations, dans la Bible.

Vous allez me dire : « Tu viens de nous dire qu'il faut parler un langage universel et maintenant tu nous parles de la Bible ». Eh oui. Parce que la Bible est beaucoup plus laïque que nous, il n'y a pas de doute là-dessus : la Bible est on ne peut plus laïque... même si, ensuite, les Églises l'ont faite « prisonnière ».

La Bible naît des amours (le Cantique des Cantiques), des douleurs (le livre de Job), des histoires, des gens, des fêtes, des enterrements. C'est un livre entièrement rempli d'histoires merveilleuses, d'histoires pour tous.

Et dans la Bible on trouve un alphabet. Une sorte de recueil de modèles de vocations, comme celles qui s'expriment dans la vie. Je vous en raconte quelques-unes, qui me semblent très intéressantes. Chacun se retrouvera dans l'une ou bien l'autre, mais les types de vocation [que je vais vous décrire] sont tous très beaux. Le premier que nous rencontrons – non pas chronologiquement mais parce que c'est le plus connu – est la vocation d'Abraham.

La vocation du type de celle d'Abraham

Abraham est un homme, un adulte déjà. À un moment donné, il entend une voix qui l'appelle par son nom⁶ : « Abraham ! ». Et que lui promet cette voix ? « Va, quitte ta terre et je t'en donnerai une autre, et je te donnerai des fils aussi nombreux que les étoiles du ciel, et je te donnerai une terre où ruissellent le lait et le miel ». À cette époque c'était le maximum de l'abondance. C'est comme si aujourd'hui on disait : « Je te donnerai du caviar ».

Par ailleurs, dans cette culture, les enfants étaient le paradis. Dans l'Ancien Testament l'idée de paradis n'existe pas : le seul paradis, c'était les enfants. Dans le monde biblique, l'image de Dieu ne se reflète pas seulement dans un homme ni dans une femme, mais dans l'enfant qui constitue ton prolongement après la mort. C'est là le paradis. C'est pourquoi les enfants étaient et demeurent extrêmement importants [dans cette culture]. « Va, pars et tu auras... le bonheur », comme on dirait aujourd'hui.

Voilà le type de vocation qui se rencontre surtout quand on est jeune : une rencontre et un appel qui te font sentir heureux. « Va, pars, fais tel travail, deviens focolarino, suis ta vocation artistique et tu seras heureux ». Une promesse de bonheur, par

⁶ Genèse 12,1-5

conséquent, qui est assez typique de pas mal de vocations, surtout dans le jeune âge, parce que les jeunes veulent être heureux. Cela n'a pas de sens de dire à un jeune : « Va et sacrifie-toi pour l'humanité ». Ça ne va pas fonctionner. Un jeune veut vivre et être heureux, comme tout le monde, mais c'est encore plus vrai quand on a vingt ans.

Mais cette vocation d'Abraham est très intéressante : les enfants ne naissent toujours pas, sa femme Sarah se fait vieille et lui aussi, et quand leur naît un fils, Dieu le lui redemande. Super comme histoire !

« Va vers la terre qui devait être la Terre Promise et là tu vas trouver un autre peuple qui l'occupe déjà »... [Et Abraham] va passer sa vie comme étranger et réfugié, mourir sur une terre étrangère et le seul bout de terrain qui lui appartient sera celui qu'il achète pour y enterrer sa femme Sarah. La seule chose qui lui reste en propre, avant de mourir, c'est la tombe où il va enterrer sa femme.

Pour dire que les vocations, c'est souvent comme ça : tu pars tout heureux et puis tu te retrouves nomade, sur une terre étrangère, avec une tombe pour ensevelir ceux que tu aimes. « Va et je te donnerai le bonheur ! »

Et puis il y a un second type de vocation, plus proche, du profil de Moïse.

Moïse travaillait, il faisait simplement paître des brebis. Il-y-a pas de vocations qui se révèlent au travail ! Rien de plus beau que cela car le travail est un lieu plein de théophanies et d'anges. C'un lieu où Dieu nous parle.

Moïse était en train de travailler comme berger et voilà qu'un buisson ardent l'appelle⁷ : « Va, et libère mon peuple en esclavage en Égypte ». Il n'est question ni de terre promise ni de bonheur mais d'une mission : la libération des esclaves. Si bien que Moïse dit : « Non ! Pas moi ! C'est mon frère Aaron qui ira : moi, je ne sais pas parler ».

Il s'ensuit toute une intéressante discussion entre Moïse et cette « voix », car là, la promesse de bonheur est absente. La voix ne dit pas : « Va, Moïse, et je te rendrai heureux », mais « Va chez Pharaon et convaincs-le de libérer mon peuple ». Pas tellement de bonheur, donc, mais la vocation comme mission : tu dois le faire, c'est ainsi, tu ressens cela fortement à l'intérieur de toi, tu dois y aller. Cette seconde vocation est très habituelle dans la Bible.

Et maintenant, un schéma de vocation que j'aime beaucoup : celui de Samuel.

Une figure très intéressante, Samuel : c'est un garçon qui est déjà destiné au Temple depuis qu'il est enfant. Très belle histoire que celle de sa maman, Anne, qui prie et qui pleure car elle n'a pas d'enfants (ils sont au paradis). Elle dira à Dieu : « Si tu me donnes un fils, je te l'offrirai pour qu'il soit ton prêtre ». Samuel⁸ vit donc dès son enfance dans le Temple et il y grandit mais – dit le texte – « il ne connaissait pas encore le Seigneur » ... jusqu'à ce que, une nuit, le Seigneur l'appelle. Très belle, cette scène !

« Samuel, Samuel ! ». Il va trouver Élie, le vieux prêtre, et lui demande : « Tu m'as appelé ? ». « Non, va te coucher ! ». À nouveau, la voix : « Samuel ! ». Samuel retourne demander : « Tu m'as appelé ? ». « Non, retourne te coucher ». Une

⁷ Exode 3,1-22.

⁸ Premier livre de Samuel 3,1-21.

troisième fois, Samuel va voir Élie : « Tu m'as appelé ? ». Et Élie lui répond : « Attends, un peu... si la voix t'appelle encore une fois, c'est que c'est le Seigneur ! ». Mais il a fallu trois appels. Qu'est-ce que cela veut dire ?... Qu'il y a des gens qui ne comprennent pas tout de suite : ils ont besoin de trois appels, plus Élie.

Élie est le nom de ce vieux prêtre, un expert de la Parole, un expert de la vie spirituelle et c'est lui qui dit : « Attention, c'est le Seigneur ! ». Mais il a voulu attendre trois appels. Un bon accompagnateur, un bon adulte au service du jeune, même s'il est expert et qu'il est sage, prend le temps. Dans ces domaines, la patience est nécessaire. Il arrive parfois que l'on perde des vocations par précipitation. On dit tout de suite : « C'est bien Dieu qui t'appelle ».

Dans ce type de vocation, il faut de la patience et il faut un expert qui sache te donner un bon conseil. Il est précieux d'avoir des personnes expertes en « voix », en discernement des esprits, qui sachent te dire : « Attention, si la voix revient te parler, c'est du sérieux », et qui te dise comment répondre : « Tu dois dire : "Me voici, parle, ton allié t'écoute" ». Il lui apprend à répondre.

Moi je pense que parfois des vocations se perdent par manque de patience. Il manque un Élie qui enseigne comment faire. Les jeunes sont souvent seuls dans ces domaines. Ou alors ils ne vont pas voir la bonne personne pour lui demander s'ils ont la vocation, si bien que parfois de mauvais conseillers gâchent tout. D'où l'importance d'avoir des personnes sages, des personnes adultes : Élie est vieux, il n'y voit plus, mais il entend, il sait donc reconnaître la voix.

Ce qui est très intéressant, également, c'est que Samuel, devenu grand, va sacrer Saul, le premier roi. Et ce qui m'a frappé, c'est qu'il va le consacrer dans la périphérie de la ville et non pas dans le Temple. Cela me plaît beaucoup, le fait qu'un acte fondamental de l'histoire biblique se déroule à la périphérie, dans la banlieue d'une ville et non pas dans le Temple... De la même manière que Moïse est appelé pendant qu'il fait paître ses brebis et les apôtres pendant qu'ils sont en train de pêcher.

Cela me plaît énormément, cette laïcité de la vie, ce fait que les choses les plus importantes se passent pendant ton travail, pendant que tu fais la vaisselle ou que tu conduis ta voiture. Cela me rappelle que les deux expériences les plus intéressantes que j'ai vécues dernièrement se sont passées l'une pendant que je faisais la vaisselle et l'autre alors que j'étais au volant. Pas dans des lieux sacrés. Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est qu'on peut bien faire dix retraites spirituelles ou douze congrès, si cette voix ne te rejoint pas là où tu travailles, ou pendant que tu fais le ménage, [alors]... Car c'est là que se vérifie l'authenticité de ce que tu as entendu durant un congrès ! C'est cela, la laïcité des vocations : elles ont lieu là où tu vis, là où tu es. De la même manière, d'après les évangiles, il semble que l'ange soit venu trouver Marie chez elle plutôt qu'au Temple. Moi je suis convaincu que, peut-être, elle était en train de faire la vaisselle ou le ménage.

La figure de Noé

Avant que nous écoutions des témoignages concrets, je voudrais terminer par la figure de Noé. Une très belle figure qui aide à comprendre ce qu'est la vocation. Moi,

je suis un grand fan de Noé, j'admire beaucoup cette figure, mythique mais très importante. Parce que Noé est un homme juste⁹ dans un monde qui, après Caïn, va mal. Un monde où, comme dit le texte, on tuait « un enfant pour une égratignure », où c'était la guerre de tous contre tous. Et la Bible dit qu'il n'était resté qu'un seul juste, et que c'était Noé.

Que veut dire cela ? Qu' « un seul » constitue la masse critique. Tu peux sauver une ville, une entreprise, une famille... s'il n'en reste qu'un seul. Il n'y a pas besoin de cinquante personnes, mais d'un seul « juste » et, dans la Bible, quand a dit « juste », on a tout dit. Joseph et Marie étaient des « justes ». Cela veut dire savoir écouter et répondre à une vocation. « Va, construis une arche et sauve ce qui peut l'être ! »

« Va, construis une arche ! ». Par conséquent, pour sauver le monde il faut qu'il y en ait « un », au moins « un ». Bien sûr, pour nous c'est encore mieux si on est deux. Mais commençons par un, pas par zéro. Ensuite, ce « un » trouvera des compagnons. Mais si l'on y pense, au fond, François était seul, Chiara était seule. Cela commence par quelqu'un qui t'appelle : « François ! », Chiara ! », « Noé ! »

« Un seul » qui est un « juste » et qui répond à un appel sans parler. Car, dans la Bible, Noé ne parle pas avec Dieu. Son parler, c'est de construire l'arche. Dieu lui dit : « Construis une arche » et il le fait. C'est splendide : il entend une voix et il réalise l'arche !

Il y a des personnes qui deviennent Noé en faisant l'arche, il y en a d'autres qui se sentent appelées à en construire une. Elles ne savent pas qui est la voix mais elles se sentent poussées à la construire quitte à découvrir qui est cette voix, des années après, peut-être. Et cela leur est égal, que ce soit Dieu ou leur conscience.

C'est donc l'arche qui fait Noé, car c'est l'arche qui devient importante. L'arche est une image : c'est une famille, un engagement politique ou dans un conservatoire, ou dans sa profession. Ce qui importe c'est que, tôt ou tard, vienne ce moment « de l'arche ». Je vous dis ça car j'ai pu voir des tas d'expériences de ce genre.

Tu sens que tu dois faire quelque chose pour les autres

Pas mal de vocations commencent comme celle d'Abraham : « Va, je vais te rendre heureux » et se terminent comme celle de Noé : tu commences donc par ton propre bonheur, et tu termines par le bonheur des autres. Tu pars pour être heureux, et un jour tu te rends compte que ce qui compte vraiment, ce n'est pas ton bonheur, mais c'est de sauver les autres.

Selon moi, si ce moment n'arrive pas, alors les vocations vont mal se terminer. Si la vocation reste cela : « mon bonheur », elle s'éteint. Les vocations qui s'épanouissent sont celles où l'on comprend que, bien sûr, mon bonheur est important, mais que ce n'est pas assez : il y a quelqu'un à sauver. Et donc tu sens que tu dois faire quelque chose pour les autres.

Ici, à Rome, je connais un monsieur qui, à soixante-dix-huit ans, s'est senti appelé à faire quelque chose pour les pauvres de la ville. Il a aujourd'hui quatre-vingt-huit ans et il continue. Noé avait six-cents ans (il s'agit d'années bibliques). Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? La réponse est simple : c'est qu'il n'y a pas d'âge pour ce type de vocation. Elle peut même arriver peu de temps avant de mourir. Tu

⁹ Genèse 6,12-22.

découvres, à quatre-vingts ans, que tu es un poète... mais cette poésie-là a été préparée par quatre-vingts ans de vie.

Une chose est fondamentale : tu commences par chercher ton bonheur, parce que c'est la vie qui veut ça, mais si ne vient pas le moment où... Les vocations s'épanouissent et la vie fonctionne quand arrive le moment de l'arche, celui où tu t'oublies pour sauver quelqu'un. Ce peut être une arche ou un yacht, ou un canoë, mais pas un monoplace, pas un K1¹⁰, au moins un K2. Tu as besoin de quelqu'un près de toi et donc tu dois en sauver un. Selon moi, c'est là une belle façon d'imaginer la vie, une vie qui commence en pensant à soi et se termine en pensant aux autres.

C'est une caractéristique de l'adulte, je le crois, et il peut arriver que dès trente ans tu te rendes compte, comme le dit le titre d'un livre, que le bonheur est trop peu de chose. Les gens veulent davantage, ils veulent tout, ils veulent le sens de la vie, ils veulent se sentir être des « justes ». Noé était un homme juste et ce n'est pas une question de bonheur. Dans la vie, il peut arriver que tu comprennes qu'il existe une vie juste mais avec peu de bonheur et une vie moins juste et plus heureuse, et que tu choisisses la première.

Par exemple tu as soixante ans et rencontres une personne qui en a trente : tu peux refaire ta vie et ta jeunesse et ainsi avoir l'impression d'éloigner la mort... mais finalement tu décides de rentrer à la maison pour retrouver ta femme de soixante ans. Ce que tu ressens, c'est un appel à faire des choix plus authentiques que ceux qui se limitent à ton bonheur personnel. Le bonheur de tous est le plus important. Et ça, ça me plaît beaucoup.

« Me voici, envoie-moi »

Et voilà pour les vocations, au-delà de leurs langages (religieux, laïc, artistique...). Il faut quelqu' « un » qui se sente appelé, qui réponde, qui cherche le bonheur et puis, un jour, qui comprenne que ce bonheur signifie de construire une arche pour sauver les autres, pour sauver quelqu'un.

Je souhaite que ceux qui ont entendu cette voix, avancent sur leur voie et que ceux qui ne l'ont pas encore clairement entendue attendent les trois fois, en cas de doute, et demandent conseil à Élie. Ainsi, au quatrième appel, ils pourront dire : « Me voici, envoie-moi ».

¹⁰ K1 et K2 : l'intervenant prend l'exemple du kayak monoplace ou à deux places pour illustrer son propos.